COPIE
(PRESQUE)
CONFORME

une comédie

de

Eric Tessier

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

l'histoire

La comédienne vedette de “Roméo est dans le placard” n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.

Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir… explosives !

Au théâtre, quand tout le monde joue un rôle, le plus difficile est encore de savoir qui est qui !

Les personnages

Paulette : femme de ménage et sosie de la grande comédienne Violette Frankfort. Elle est très rustre et ne s'intéresse pas trop au théâtre.

Maria : comédienne médiocre cantonnée aux petits rôles. Elle est frustrée et jalouse et veut à tout prix prendre la place de la star.

Aldo : metteur en scène plutôt colérique.

Richard : comédien très imbu de sa personne et pas très intelligent. Comme dit dans la pièce, avoir la grosse tête ne veut pas dire avoir un gros cerveau.

Riton : tueur à gages assez maladroit, mais qui aime soigner ses entrées.

Vanessa : régisseuse du théâtre plutôt cool.

Nombre de répliques/mots

Paulette	180	1971
Maria	130	1504
Aldo	213	2783
Richard	148	1548
Riton	109	1405
Vanessa	122	1530

le décor

Un décor de salon moderne, mais plutôt aisé. Un fauteuil indispensable. Pour le reste du mobilier, liberté totale aux troupes.

les costumes

Comme les comédiens répètent une pièce contemporaine, ils peuvent s'habiller comme ils veulent, sauf Maria qui est en bonne, et Paulette qui a une scène avec une robe de chambre et une grosse chemise de nuit.

très important !

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à :
etesstheatre@gmail.com

Je réponds toujours à une troupe dans les 24 heures maximum.
Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

ACTE 1

(Dans le salon, Richard ajuste son costume et se regarde dans un miroir sous les yeux de sa bonne. Il est à la fois anxieux et excité).

RICHARD – Antoinette, que pensez-vous de ma tenue ?

MARIA – Monsieur Roméo est parfait.

RICHARD – Pas de cheveu qui dépasse ?

MARIA – Monsieur est parfait, que j'ai dit.

RICHARD – Ma cravate est-elle bien mise ?

MARIA – J'ai dit à Monsieur qu'il était parfait ! Il est prêt à recevoir Mademoiselle Juliette.

RICHARD – Mon Dieu, quelle émotion ! C'est la première fois qu'elle vient chez moi. Je suis si ému.

MARIA – Il faut dire que je n'ai pas l'habitude de voir Monsieur recevoir une dame.

RICHARD – Cinq ans de célibat pour trouver la perle rare et enfin ! Je suis amoureux.

MARIA – Monsieur aura pris son temps. J'espère que le jeu en vaut la chandelle.

RICHARD – Mais bien sûr, Antoinette ! Et vous n'aurez pas à la tenir.

MARIA – Quoi donc, Monsieur ?

RICHARD – La chandelle, voyons ! Je vous donne congé dès que Juliette sera là.

(Ça sonne).

RICHARD – Mon Dieu, c'est elle ! Et je ne suis pas prêt !

MARIA – Mais si ! J'ai dit que Monsieur était parfait.

RICHARD – Non ! Je ne suis pas prêt dans ma tête !

MARIA – Allons Monsieur Roméo, cessez de faire l'enfant. Je vais ouvrir.

RICHARD – Chère Juliette, si lumineuse ! Elle est la beauté à l'état pur.

(Maria va ouvrir la porte d'entrée. Un homme se trouve sur le seuil).

ALDO – Bonjour, je suis bien chez Roméo Montaigu ?

MARIA – Oui, c'est bien ici. *(à Richard)* Mademoiselle Juliette est arrivée !

RICHARD – Oh Juliette, ma douce, comme vous m'avez manqué. Entrez donc.

(Aldo entre sur scène).

ALDO – Roméo, vous aussi, vous m'avez manquée.

RICHARD – Mon amour, que vous êtes belle aujourd'hui. Vous êtes telle une rose qui embaume mon cœur.

ALDO – Merci mon minou. Vous permettez que je vous appelle mon minou ?

RICHARD – Mais bien sûr, très chère Juliette. Dans ce cas, puis-je vous appeler ma colombe ?

ALDO – Prenez garde, Roméo. Le minou pourrait croquer la colombe.

RICHARD – Oh ma colombe, vous avez déjà dévoré mon cœur.

ALDO – Oh, mon minou...

RICHARD – Votre peau a l'air si douce. Puis-je me permettre de vous caresser la joue ?

ALDO – Vous allez me faire rougir, mais faites donc.

(Richard commence à caresser la joue d'Aldo, puis laisse retomber sa main).

RICHARD – Non, désolé, j'y arrive pas. Aldo, c'est pas contre toi mais reconnais que c'est pas pareil !

ALDO – Enfin, Richard ! Tu es comédien professionnel, oui ou non ? Ce n'est quand même pas difficile de m'imaginer en Juliette !

RICHARD – A vrai dire, tu n'as pas le charme de Violette Frankfort.

ALDO – Oui, eh bien, elle n'est pas là, Violette, alors il faut bien que je la remplace.

RICHARD – Mais tu es metteur en scène, Aldo, pas comédien ! Et puis surtout, tu n'es pas une femme.

ALDO – Ah tiens ? Je n'avais pas remarqué... Mais qu'est-ce qu'elle fout, Violette ?

RICHARD – Ça, j'en sais rien. Elle est à l'heure d'habitude.

ALDO – On a la première dans deux semaines et on vient de poser les affiches. Elle voulait qu'on ne voit qu'elle sur les affiches, eh bien je peux vous assurer qu'on ne voit qu'elle en effet ! Le problème, c'est qu'on ne la voit QUE sur les affiches. Mais où elle est ?

MARIA – Moi au moins, je suis ponctuelle. Je l'avais bien dit que c'est moi qui aurait dû avoir le rôle principal.

ALDO – Tu n'as pas la notoriété de Violette Frankfort, ma pauvre Maria. Ni son charisme. Désolé de te dire ça, mais tu es faite pour les petits rôles.

MARIA – Pourtant, Maria Cotillon, ça sonne quand même mieux que Violette Frankfort.

ALDO – Non, Maria Cotillon, ça sonne comme un truc qui existe déjà. Bon, en l'attendant, on reprend la scène. Ne perdons pas de temps.

RICHARD – Ah non ! J'y arrive pas avec toi, Aldo. Ça me déconcentre de te voir à la place de Violette. J'ai beau être un grand comédien, je suis resté hétérosexuel.

ALDO – Alors ferme les yeux.

RICHARD – Non, tu piques quand je te caresse la joue ! Violette, elle, elle pique pas.

ALDO – Désolé, je ne vais pas m'épiler en l'attendant.

RICHARD – Je vais dans ma loge. Le grand Richard Burreton a besoin de faire une pause.

(Richard s'en va avec panache, tandis que Vanessa arrive).

ALDO – Ah ! Vanessa, est-ce que tu sais où est Violette ?

VANESSA – J'en sais rien, Aldo. Je ne suis que régisseuse. C'est toi le metteur en scène. Tu devrais l'appeler.

ALDO – OK, je l'appelle. *(à Maria)* Maria, tu peux faire une pause aussi si tu veux.

MARIA – J'y vais. Mais rappelle-toi, Aldo, si tu as un problème avec Violette, je peux la remplacer. Je connais son rôle par cœur.

ALDO – Mais tu fais déjà Antoinette !

MARIA – Vu le tout petit rôle d'Antoinette, n'importe qui peut me remplacer...

(Maria s'en va).

ALDO – Bien, je l'appelle.

(Aldo compose le numéro sur son téléphone et attend).

VANESSA – J'espère qu'elle va répondre.

ALDO – Allô, Violette ?... Non ?... Comment ?... Mais c'est arrivé comment ?... Mais c'est une catastrophe ! Elle en a pour combien de temps ?... Mais elle joue dans deux semaines !... Oui, je comprends, on va trouver une solution... Oui, merci, bon courage.

(Aldo raccroche).

VANESSA – Alors ? Qu'est-ce qui se passe ?

ALDO – C'était son agent. Violette a fait une mauvaise chute à ski. Elle est à l'hôpital et d'après ce qu'il m'a dit, elle a les deux bras et les deux jambes cassés. C'est pour ça qu'il a décroché.

VANESSA – C'est une blague ?

ALDO – Non, je ne pense pas, il avait l'air sérieux. Il est dans sa chambre avec elle.

VANESSA – Mais comment on va faire ?

ALDO – J'en sais rien. C'est un désastre !

VANESSA – Maria pourrait peut-être la remplacer. Elle a l'air d'y tenir.

ALDO – Certainement pas ! Cette Maria, c'est une opportuniste. Et puis elle joue mal. Et puis, les affiches sont déjà posées dans toute la ville avec la tête de Violette en gros plan. Juste en-dessous du titre : « Roméo est dans le placard », et juste au-dessus du sous-titre « Roméo et Juliette en version vaudeville ».

VANESSA – On n'a malheureusement pas d'autre solution que Maria.

ALDO – Pas question ! Et puis Violette est faite pour ce rôle. Elle a exactement la tête que j'imaginais. Et puis elle est connue.

VANESSA – Alors je ne vois pas...

(Une femme de ménage ressemblant comme deux gouttes d'eau à Violette arrive sur scène avec son balai).

ALDO – Violette ! Mais c'est quoi cette histoire ? Tu n'es pas à l'hôpital ?

PAULETTE – Hein ?

ALDO – Je viens d'avoir ton agent. Il a bu ou quoi ? Il m'a dit que tu étais à l'hôpital.

PAULETTE – J'comprends rien à ce que vous dites, madame.

ALDO – Mais qu'est-ce qui te prend, Violette ? Pourquoi tu parles comme ça ?

PAULETTE – J'parle comme d'habitude. J'comprends rien.

ALDO – *(à Vanessa)* Qu'est-ce qu'elle a ?

VANESSA – J'en sais rien, elle est bizarre.

PAULETTE – Bon, j'vais continuer mon ménage, moi...

ALDO – *(riant)* Ah c'est une blague ! Sacrée Violette ! Toujours aussi bonne comédienne ! Je me suis bien fait avoir.

PAULETTE – Une blague ? Comme si j'avais que ça à foutre.

(Elle se met à balayer la scène).

ALDO – Bien Violette ! Maintenant qu'on a bien ri, va te préparer. On n'est pas en avance, et Richard t'attend avec impatience.

PAULETTE – *(en elle-même)* Mais qu'est qu'il me veut, ce débile ?

ALDO – *(à Vanessa)* J'ai eu une de ses frayeurs ! J'ai misé tout mon argent personnel dans cette production.

ALDO – Allez Violette, va t'habiller. *(Paulette ne réagit pas).* Violette, va t'habiller !

(Paulette se retourne).

PAULETTE – C'est à moi que vous causez ?

ALDO – Oui ! On est en retard, là. Dépêche-toi d'aller t'habiller.

PAULETTE – Mais j'suis habillée, là. Vous croyez quand même pas que j'vais faire le ménage à poil ?

ALDO – Violette, les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

PAULETTE – *(en elle-même)* Ah, ces artistes, ils ont quand même un grain...

(Le téléphone d'Aldo sonne. Il décroche).

ALDO – Oui !... Quoi ?... Violette ?... Mais c'est pas possible, *(montrant Paulette)* tu es là !... Non, pas là. Là !... C'est un cauchemar, je vais me réveiller... *(Il met la main sur le micro de son téléphone et s'adresse à Vanessa en montrant Paulette).* C'est pas Violette.

VANESSA – Quoi ?

ALDO – Je suis avec Violette au téléphone. C'est son agent qui tient le téléphone. Elle a vraiment les deux jambes et les deux bras cassés.

VANESSA – *(montrant Paulette)* Mais non, elle est là !

PAULETTE – Mais j'suis pas Violette, moi. J'suis Paulette.

VANESSA – Paulette ?

ALDO – *(reprenant son téléphone)* Écoute, Violette, je te rappelle.

(Il raccroche).

VANESSA – *(montrant Paulette)* C'est pas Violette ?

ALDO – Elle lui ressemble drôlement, dis donc ! Un vrai sosie !

VANESSA – Un sosie de Violette Frankfort ? Ça existe ?

ALDO – Il paraît qu'on a tous un sosie. *(à Paulette)* Tournez sur vous-même pour voir.

PAULETTE – Hein ?

ALDO – Tournez sur vous-même, que je vous dis !

PAULETTE – Pfff...

(Paulette tourne sur elle-même avec son balai dans la main).

VANESSA – C'est dingue, ça ! C'est vrai qu'on dirait Violette Frankfort.

ALDO – Madame... Paulette, c'est bien ça ?

PAULETTE – Ouais.

ALDO – Je ne savais pas que ça existait encore, ce prénom...

PAULETTE – Pourquoi ? C'est joli, Paulette.

ALDO – C'est incroyable, vous êtes un vrai sosie de Frankfort !

PAULETTE – Une saucisse de Francfort, moi ? Non mais oh ! Ça va bien, les insultes !

ALDO – Non, vous êtes son sosie. Vous ne connaissez pas la grande comédienne Violette Frankfort ?

PAULETTE – Jamais entendu parler. J'vais pas au cinéma.

ALDO – Elle ne fait pas du cinéma, elle fait du théâtre.

PAULETTE – Alors j'connais encore moins.

ALDO – *(à Vanessa)* Tu penses ce que je pense ?

VANESSA – Ça dépend. Je ne sais pas à quoi tu penses.

ALDO – On a deux semaines pour transformer Paulette en Violette Frankfort !

VANESSA – Eh bien bon courage, mon vieux ! On ne devient pas actrice du jour au lendemain.

ALDO – Il va bien falloir. C'est la providence qui nous envoie Paulette.

PAULETTE – Heu... J'ai pas compris, vous voulez que j'fasse quoi ?

ALDO – Nous allons faire de vous une star du théâtre.

PAULETTE – Comme Jacqueline Maillant ?

ALDO – Ça date un peu mais oui, c'est ça.

PAULETTE – Mais j'ai jamais fait de théâtre, moi. Non, j'retourne à mon ménage...

(Paulette se remet à passer le balai).

ALDO – Attendez, je sais à peu près combien gagne une femme de ménage. Que diriez-vous d'un salaire comme ça ?

(Il griffonne un montant sur un bout de papier).

PAULETTE – C'est c'que vous m'proposez de gagner par mois, ça ?

ALDO – Par jour !

PAULETTE – Oh nom de dieu, ça fait une belle somme !

ALDO – Alors, c'est d'accord ?

PAULETTE – Ça dépend, il faut faire quoi à ce prix-là ?

ALDO – Pas grand-chose. Vous avez juste à apprendre un texte et à le dire sur scène. Vous savez lire ?

PAULETTE – Ben ouais, j'suis pas une demeurée non plus !

ALDO – Et vous avez une bonne mémoire ? Le texte est long.

PAULETTE – Alors là, j'ai une super-mémoire. Je suis autiste aspergée. Vous me donnez un bouquin et dans la journée, je vous le récite par cœur.

ALDO – *(lui tendant une feuille)* Mais c'est formidable, ça ! Dites cette réplique pour voir.

PAULETTE – Ciel, mon père ! Roméo, cachez-vous dans le placard !

ALDO – C'est parfait !

PAULETTE – C'est Roméo et Juliette, ce truc ?

ALDO – C'est une adaptation personnelle.

VANESSA - À propos d'adaptation, Aldo, je voulais te dire, il faudrait arrêter de changer sans arrêt le décor. Je suis régisseuse, moi, pas déménageuse.

ALDO – Désolé, Vanessa, c'est mon imagination qui me guide..

VANESSA - Mais elle change tout le temps d'avis, ton imagination ! Au début, c'était un décor de Grèce Antique.

ALDO – Un vaudeville à la Grèce Antique, c'était original.

VANESSA – Surtout pour raconter Roméo et Juliette.

ALDO – Oui. Sans doute trop moderne.

VANESSA – Après, tu as voulu quelque chose début vingtième.

ALDO – Oui, pour que ça fasse Feydeau. Et c'était pas mal.

VANESSA – Mais tu as trouvé que ça ne collait pas avec Shakespeare. Alors tu as voulu qu'on le fasse à son époque.

ALDO – Ben oui, style seizième. Fin des années 1500. Comme Shakespeare.

VANESSA – Mais là, tu as dit que ça ne faisait pas assez vaudeville.

ALDO – C'est pour ça que finalement, je l'ai voulu style seizième.

VANESSA – Ah non ! Tu m'as dit qu'on abandonnait le seizième pour le faire contemporain.

ALDO – Oui, mais seizième arrondissement. Bourgeois, quoi.

VANESSA – Ça fait donc 4 fois que je change le décor. Alors maintenant, si tu pouvais éviter d'imaginer Roméo et Juliette à la préhistoire... ou avec des extra-terrestres !

ALDO – D'accord, d'accord. Mais n'ennuyons pas Paulette avec nos histoires de décor.

PAULETTE – Non, ça me gêne pas. J'comprends mieux vos idées bizarres de Roméo et Juliette.

ALDO – *(à Vanessa)* Vanessa, va lui montrer sa tenue. Je vais la faire travailler jour et nuit.

PAULETTE – Jour et nuit ? Non mais oh ! C'est pas syndical, ça !

ALDO – Vous avez vu le salaire que je vous propose, Paulette ?

PAULETTE – Ouais, c'est pas faux.

ALDO – Allez, au travail ! On n'a pas de temps à perdre.

(Vanessa emmène Paulette dans les coulisses. Quand Vanessa et Paulette sont partis, Richard et Maria reviennent).

MARIA – Bon alors, des news, Aldo ?

ALDO – Oui, et pas qu'un peu ! J'ai eu Violette au téléphone. Elle ne pourra pas jouer. Elle est à l'hôpital.

MARIA – Génial ! Alors je prends sa place ?

ALDO – Non ! Figure-toi que la femme de ménage du théâtre est son parfait sosie.

MARIA – Son sosie ? Je n'ai jamais fait attention à elle.

ALDO – Donc elle va remplacer Violette. Elle s'appelle Paulette et je vous demande de l'aider le plus possible.

MARIA – Mais une femme de ménage, ce n'est pas une comédienne !

ALDO – Eh bien elle va le devenir.

RICHARD – Et elle est mignonne, cette Paulette ?

ALDO – *(dépité)* Richard, c'est son sosie...

RICHARD – Et alors ? Moi, je demande juste si elle est mignonne.

ALDO – Elle ressemble parfaitement à Violette. Une copie conforme !

RICHARD – Oui, mais est-ce qu'elle est mignonne ?

ALDO – *(re-dépité)* Laisse tomber.

RICHARD – Oh après tout, je m'en fiche, du moment que c'est pas toi qui joue Juliette, et que je garde mon prestigieux second rôle.

ALDO – En plus, elle m'a dit qu'elle a une super-mémoire.

MARIA – Mouais, ça ne fait pas tout, la mémoire. J'attends de voir si elle se débrouille. *(à Aldo)* Si elle se plante, je prends sa place, hein ?

ALDO - Elle ne se plantera pas.

RICHARD – Moi, ça me va très bien si elle est moins bonne que Violette. Le grand Richard Burreton va briller un peu plus sur scène.

ALDO - Sacré Richard ! Toujours aussi modeste...

RICHARD – Ah ? Tu trouves ?

ALDO - Et tu n'as toujours pas compris le second degré.

RICHARD – Il faut que je t'avoue que quand j'ai vu le titre, « Roméo est dans le placard », et que tu m'as proposé d'être Roméo, je pensais avoir le premier rôle. Mais non ! C'est Juliette, le premier rôle ! Alors j'ai été un peu déçu. C'est Violette qu'on voit sur les affiches.

ALDO - Tu n'avais qu'à lire la pièce avant de dire oui.

RICHARD – En tout cas, maintenant que c'est Paulette, je n'aurai aucun mal à prendre toute la lumière. Un acteur de mon niveau va enfin briller à sa juste mesure.

ALDO - Bon, les enfants, je vous laisse. Surtout, vous me chouchoutez bien Paulette, hein ?

MARIA – *(cynique)* Pas de problème, on va la dorlotter, la nouvelle...

RICHARD – J'espère au moins qu'elle est mignonne.

(Aldo s'en va par les coulisses).

VMARIA – Dis donc, Richard, cette Paulette, je sens qu'elle va nous poser des problèmes.

RICHARD – Ah bon ? Pourquoi tu dis ça ?

MARIA – Je la sens pas. Et crois-moi, j'ai l'œil pour ça.

RICHARD – Tu sens avec ton œil, toi ?

MARIA – Mais non, andouille ! C'est une façon de parler.

RICHARD – Oh moi, tu sais, tant qu'elle est mignonne, ça ne me dérange pas qu'elle remplace Violette.

MARIA – Tu n'as toujours pas compris, toi. Mais dis-moi Richard, tu la trouves mignonne, Violette Frankfort ?

RICHARD – Ah ben ouais, carrément...

MARIA – Alors si Paulette lui ressemble à la perfection, tu ne crois pas qu'elle est mignonne elle aussi ?

RICHARD – *(après avoir mûrement réfléchi)* Ah oui ! Pas bête ! Je n'y avais pas pensé.

MARIA – Mon pauvre Richard ! Tu n'es toujours pas le pingouin qui glisse le plus loin.

RICHARD – Pourquoi voudrais-tu que je glisse ? C'est idiot.

MARIA – Tu comprends ce que tu dis dans la pièce au moins ?

RICHARD – Je connais mon texte par cœur bien sûr !

MARIA – Je ne te demande pas si tu connais ton texte, je te demande si tu sais ce que tu dis.

RICHARD – Évidemment puisque je le connais par cœur.

MARIA – OK, oublie.

RICHARD – Bon, je te laisse. Je vais aller me renseigner un peu sur la carrière de la nouvelle comédienne. Je me demande dans quelle pièce cette Paulette a joué.

MARIA – C'est bien, vas-y, tu as tout compris, toi.

(Richard s'en va. Maria reste seule et prend son téléphone pour appeler).

MARIA – Allô Freddy ?... Moi, c'est moi, Maria. Dis-moi, Freddy, tu te rappelles de ce mec qui avait fait des horreurs dans mon quartier et que les flics avaient laissé filer ?... À

l'époque, tu m'avais dit que tu connaissais quelqu'un qui pouvait lui donner une bonne leçon... Ouais, lui passer l'envie de recommencer... Ouais, cette personne est toujours dispo ?... J'aurais besoin de ses services... Non, pas pour un mec, pour une femme de ménage...

(Tout en parlant, Maria quitte la scène)

MARIA – Oui, alors je t'explique...

(Maria s'en va dans les coulisses).

RIDEAU

ACTE 2

(Maria est seule sur scène. On entend une voix enregistrée).

VOIX ENREGISTRÉE – Le Molière de la meilleure comédienne est attribué à... Maria Cotillon pour son rôle dans « Roméo est dans le placard ».
(Pendant ce temps, Riton, un couteau à la main, apparaît sur scène et avance à pas de loup derrière Maria qui entame un discours à la façon de Marion Cotillard aux Césars).
MARIA - Heu, merci... Je voudrais remercier toute la troupe, toutes ces sublimes âmes qui ont rendu cette aventure tellement exceptionnelle... Tous mes partenaires qui m'ont donné tellement, tellement, tellement... Et je voudrais remercier mes parents parce que c'est eux qui m'ont donné envie de... *(Riton surgit brusquement devant Maria)* Ah !!

RITON –
Ton heure est venue
Actrice inconnue !

MARIA – Qu'est-ce que vous me voulez ?

RITON – *(menaçant)*
Je vais te zigouiller
Usurpatrice d'identité.

MARIA – Mais qu'est-ce que vous racontez ?

RITON – *(s'approchant l'air menaçant)*
Maintenant, fais ta prière
Je vais t'envoyer six pieds sous terre !

MARIA – Non, s'il vous plaît, ne me faites pas de mal !

RITON –
Paulette, tu es faite
Je vais te transformer en paupiette !

MARIA – Paulette ? Mais je ne suis pas Paulette.

RITON – Ah bon ? Mais pourtant, le discours...

MARIA – Non, moi c'est Maria et je m'entraîne ! C'est toi qui bosse pour Freddy ?

RITON – Ouais ! On m'appelle Riton, le tueur de la nuit.

MARIA – Mais on est en pleine journée !

RITON – Avec moi, il fait nuit bien assez tôt.

MARIA – Alors Riton, sache que c'est moi qui ai demandé à Freddy quelqu'un pour s'occuper de Paulette.

RITON –
Alors tu n'es pas Paulette ?
J'ai failli faire une boulette.

MARIA – Et c'est quoi, cette façon de débarquer en déclamant des rimes ? C'est ridicule.

RITON – Moi, j'aime bien. C'est ma signature.

MARIA – Et Riton, il va falloir que tu sois un peu plus subtil. Je ne veux pas d'un meurtre dans ce théâtre.

RITON – Faudrait savoir ! Vous m'avez demandé de zigouiller Paulette.

MARIA – Je ne veux pas que tu la zigouilles, comme tu dis. Je veux seulement que tu l'amoches un peu.

RITON – Mais moi, mon truc, c'est les assassinats. C'est beaucoup plus facile !

MARIA – Ah bon ?

RITON – Bah oui ! C'est plus simple de scier une planche plutôt que de la raboter subtilement pour la saboter.

MARIA – Drôle d'image...

RITON – C'est plus facile de couper un oignon en deux plutôt que de l'éplucher.

MARIA – De mieux en mieux...

RITON – C'est plus aisé d'ouvrir un paquet de café avec des ciseaux plutôt qu'en utilisant l'ouverture facile.

MARIA – C'est bon, j'ai compris l'idée.

RITON – J'en ai encore des tonnes comme ça.

MARIA – Écoute Riton, je ne tiens pas à ce que la police débarque et annule toute la pièce à cause d'un meurtre.

RITON – Mais alors, vous voulez quoi exactement ? Faudrait savoir !

MARIA – Je veux juste que Paulette soit incapable de jouer pour que je prenne sa place. Mais il faut que ça passe pour un accident.

RITON – Mais je fais ça comment, moi ?

MARIA – J'en sais rien ! C'est ton métier, pas le mien. Tu pourrais l'empoisonner, ou saboter son matériel, qu'est-ce que j'en sais ?

RITON – Ah OK ! Alors je vais vous préparer un assassinat aux petits oignons.

MARIA – Non, pas d'assassinat, j'ai dit ! Juste de quoi l'empêcher de jouer.

RITON – OK, OK, je vais éplucher l'oignon sans le couper.

VOIX ENREGISTRÉE – Tout le monde est d'accord pour dire que Maria Cotillon est la star montante du théâtre. Maria, envisagez-vous de vous lancer dans le cinéma ?

RITON – C'est quoi, cette voix enregistrée qu'on entend ?

MARIA – *(gênée)* Heu, c'est rien, ça vient de mon téléphone. Je m'entraîne pour les Césars...

RITON – Ah ouais ! Carrément le melon, l'autre...

(Maria reprend son téléphone qui était posé sur le guéridon et l'éteint).

MARIA – Non, c'est juste que ma destinée est de devenir une star. Alors il faut que je sois prête le moment venu.

RITON – Vous vous la pétez à fond quand même. Bonjour les chevilles qui enflent !

MARIA – *(tendant l'oreille)* J'entends du monde. Vite ! Fiche le camp !

RITON – *(s'en allant)* OK, donc subtil. Je vais défaire le nœud plutôt que le trancher...

ALDO – *(en coulisses)* Ce n'est pas possible pas possible pas possible !

(Riton s'est éclipsés. Aldo, Paulette et Richard arrivent sur scène. Paulette s'est couverte avec une horrible robe de chambre molletonnée et a gardé son balai).

RICHARD – C'est vrai que ça ne donne pas très envie.

ALDO – Maria, on va répéter. Je n'ai pas besoin de ton petit rôle pour l'instant. Si tu pouvais nous laisser.

MARIA – *(partant en ronchonnant)* Petit rôle, petit rôle, pas pour longtemps...

ALDO – Paulette, ma chérie, tu as bien lu le texte ?

PAULETTE – Ben ouais, j'ai tout lu. Et tout appris par cœur.

ALDO – Oui, ça je ne peux pas te reprocher de ne pas connaître ton texte. Mais tu as bien lu les didascalies ?

PAULETTE – Les dasca-quoi ?

ALDO – Les didascalies ! Les instructions sur le jeu des acteurs et leur tenue.

PAULETTE – Ah ! Ouais, j'les ai lues.

ALDO – Alors, il est écrit : « Juliette entre sur scène en nuisette légère ».

PAULETTE – Ouais, j'ai vu.

ALDO – Et tu trouves que l'espèce de chose que tu portes ressemble à une nuisette légère ?

PAULETTE – Non, mais j'vais quand même pas me foutre à poil devant tout l'monde !

ALDO – Mais Juliette n'est pas à poil, elle est en nuisette ! Tu crois que tu vas exciter ton fiancé Roméo dans cette tenue ?

RICHARD – C'est sûr que Violette, elle faisait moins de chi-chi.

PAULETTE – Oui, bah je suis pas Violette !

ALDO – Et ton balai, tu comptes le garder ?

PAULETTE – C'est un accessoire vestimentaire. Ça fait partie de moi.

RICHARD - Tu ressembles beaucoup à Violette, mais tu es vachement moins sexy.

PAULETTE – Mais j'ai aucune envie d'être sexy pour vous !

ALDO – Bon, stop ! Paulette, maintenant tu es comédienne et moi, je suis metteur en scène. Alors tu vas me retirer cette robe de chambre sinon on arrête le contrat.

PAULETTE – Mais je suis très pudique.

ALDO – Alors tu laisse ta pudeur dans les loges !

PAULETTE – Pff... Je vais essayer. Vous m'autorisez à garder mon balai ?

ALDO – Non ! Et arrête de vouvoyer tout le monde, c'est ridicule.

(Paulette pose son balai et commence à dénouer la ceinture de son peignoir).

PAULETTE – D'accord pour me mettre nue, mais je continue à dire « vous ». On n'a pas gardé les cochons ensemble.

RICHARD – Allez Paulette, fais voir la nuisette. Joue-la Kim Basinger dans « Neuf semaines un deux ».

ALDO – On dit « Neuf semaines et demi », crétin !

(Paulette retire sa robe de chambre, dévoilant une épaisse et immonde chemise de nuit, digne du couvent le plus austère).

ALDO – Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Ça existe ?

PAULETTE – C'est ma chemise de nuit.

RICHARD – On dirait un sac. Aldo, je te préviens, je ne veux pas d'une fiancée dans un sac !

ALDO – Mais moi non plus ! Paulette, elle est où, la nuisette que t'a passée Vanessa ?

PAULETTE – Le bout de tissu qui cache que dalle ? Non mais oh ! J'ai accepté d'enlever mon peignoir, c'est déjà pas mal.

(Pendant ce temps, Riton entre discrètement au fond de la scène. Il tient un sac dans la main).

ALDO – On en reparlera. En attendant, on va répéter la scène. Donc, Paulette, tu entres dans la pièce, Richard et toi, vous faites votre dialogue, puis tu vas t'asseoir dans le fauteuil à l'autre bout de la scène. OK ?

PAULETTE – Trop facile...

(Le temps se fige. Les comédiens ne bougent plus, et Riton s'adresse au public).

RITON –
Voilà l'occasion rêvée !
J'ai dans ce sac plein de clous pimentés.
Je vais les verser sur le fauteuil
Et les fesses de Paulette seront comme un mille-feuilles.

(Riton verse tout le sac de clous sur le fauteuil – en réalité, on mettra des vis pour que la comédienne qui s'assoit ne se fasse pas mal, mais le public verra des clous).

(Le temps reprend son cours tandis que Riton s'en va à pas de loup).

ALDO – Allez, c'est parti. Je vous regarde, les enfants.

(Paulette sort rapidement, puis revient tout de suite avec son horrible chemise de nuit).

RICHARD – Bonjour mon amour, vous êtes si excitante au réveil. *(en lui-même)* Faut le dire vite...**E –** *(d'un ton très surpris, comme si elle avait dit « Ciel ! Mon mari !)* Oh !!! Roméo !!!

(Richard et Aldo sursautent).

ALDO – C'est quoi, cette improvisation ?

PAULETTE – Ah non, c'est dans le texte ! Lisez vous-même.

ALDO – Ce n'est pas le texte le problème. C'est le ton !

PAULETTE – Ah ? Il faut que je mette plus de conviction ?

ALDO – Non, plus d'amour ! *(d'une voix suave pleine de désir) «* Oh... Roméo... » Toi, tu as fait « Oh !!! Roméo !!! » On dirait Louis de Funès qui crie « Oh ! C'est pas possible ! »

PAULETTE – J'aime bien Louis de Funès, moi.

ALDO – *(regardant Richard)* Richard, tu trouves qu'elle ressemble à Louis de Funès ?

RICHARD – Non, mais qu'est-ce qu'elle ressemble à Violette, dis donc !

ALDO – *(regardant Paulette)* Paulette, tu trouves que tu ressembles à Louis de Funès ?

PAULETTE – Oh ben non quand même...

ALDO – Alors n'essaie pas de faire Louis de Funès !!

PAULETTE – Bon d'accord... *(avec peu de conviction)* Oh, Roméo, Roméo, pourquoi êtes-vous Roméo...

ALDO – Ce n'est pas très convaincant mais continuons.

RICHARD – Parce qu'à mes yeux, de toutes les femmes, vous êtes la poubelle.

ALDO – La plus belle ! Pas la poubelle, mais la plus belle !

RICHARD – *(peu convaincu)* Vous êtes la plus belle.

PAULETTE – Oh, mon amour...

RICHARD – Votre graisse me rend fou.

ALDO – Votre grâce !

RICHARD – Ah, heu, oui, votre grâce me rend fou.

PAULETTE – Oh, mon minou...

RICHARD – Cette grâce qui est celle d'un gros rat dans un sac de vigne.

ALDO – Non ! Cette grâce qui est celle d'un petit rat dans le Lac des Cygnes !

RICHARD – Heu, oui, désolé, en regardant Paulette, j'ai des images qui me viennent.

ALDO – Enchaînons, les enfants, enchaînons.

PAULETTE – Roméo, pour votre amour, je me dévoile entière.

RICHARD – Votre chemise légère cache à peine un gros corps...

ALDO – Non ! Votre chemise légère cache à peine un grand cœur !

RICHARD – Ah oui... C'est difficile d'imaginer avec son espèce de drap.

ALDO – Paulette, si tu gardes ce sac, on ne va pas y arriver !

PAULETTE – Et puis quoi encore ! J'ai déjà dit. Je f'rai pas de scènes à poil !

ALDO – Mais tu ne seras pas à poil ! C'est juste une chemise de nuit légère ! Ton vêtement, on dirait De Funès dans La Folie des Grandeurs !

PAULETTE – Encore De Funès ? Vous pensez qu'à lui, ma parole !

ALDO – Oui, eh bien c'est comme ça. Tu as le physique de Violette Frankfort, mais tu as l'allure de Louis de Funès.

PAULETTE – Alors dans ce cas, je peux jouer mon rôle façon De Funès ? *(Elle se met à imiter mal Louis de Funès).* Oh ! C'est pas possible ! Les nudistes ! Ma biiiche...

RICHARD – Qu'est-ce qu'elle fait ?

ALDO – Je crois qu'elle pète un câble.

PAULETTE – *(toujours De Funès)* C'était pas mauvais, c'était très mauvais !

(Paulette se met à faire toutes sortes de mimiques comme Louis de Funès).

ALDO – Continue, Richard, sinon on en a pour la journée.

RICHARD – Hein ? Heu, oui... Juliette, que diriez-vous d'une promenade dans le parc ?

PAULETTE – Ouais, volontiers.

ALDO – Pas « ouais », mais « oui » ! Juliette est raffinée, elle ne dit pas « ouais » !

PAULETTE – Oui, volontiers alors...

RICHARD – Mais vous irez d'abord vous couvrir. Si vous sortez dans cette tenue, vous allez exciter le palefrenier et le jardinier.

PAULETTE – Rassurez-vous, cher Roméo. Cette tenue affriolante n'est que pour vos yeux.

RICHARD – Auparavant, je vais demander à Antoinette de nous apporter le petit-déjeuner.

(Il cherche quelque chose sur le guéridon. Un silence gênant s'installe car tout le monde l'attend).

ALDO – Richard, enfin ! C'est le moment où tu prends la cloche pour appeler ta bonne, Antoinette.

RICHARD – Tu es marrant, toi ! J'aimerais bien, mais la cloche n'est pas sur le guéridon.

ALDO – Oh non ! Ça ne va pas recommencer... *(appelant)* Vanessa !

PAULETTE – Sacrée Vanessa ! Un jour, elle oubliera sa tête.

RICHARD – Tu la connais ?

PAULETTE – 'reusement que j' la connais ! On bosse dans le même théâtre, non ?

RICHARD – Ça ne veut rien dire. Moi, je ne te connaissais pas par exemple, même si tu ressembles vachement à Violette Frankfort.

PAULETTE – Et pourtant, vous me voyez tous les jours, Richard. Des fois, il suffit de pas grand-chose. Commencez par retirer le miroir qu'est tout le temps devant vous.

RICHARD – Je n'ai pas de miroir devant moi. Tu es sûre que tu vas bien ?

PAULETTE – J' vous parle pas d'un vrai miroir, banane ! J' vous dis juste d'arrêter de vous regarder le nombril.

(Richard se regarde le ventre sans comprendre. Vanessa arrive).

VANESSA - Un problème, un souci, et Vanessa arrive ! Qu'est-ce qui se passe ?

ALDO – Il se passe que Richard n'a pas sa cloche. Elle n'est pas sur le guéridon.

VANESSA – Oui, j'avais besoin de la graisser.

ALDO – Mais pourquoi ? On est en pleine répétition.

VANESSA – Je ne sais plus. Je voulais sans doute la graisser.

ALDO – Graisser une cloche ? Ça sert à quoi ?

VANESSA - Ben à ce que ça fasse ding ! plutôt que dong !

ALDO – Et elle est où , cette cloche qui fait ding ! maintenant ?

VANESSA – Justement, je n'ai pas trouvé la graisse. Alors la cloche, elle est toujours dans le local technique.

ALDO – *(à Vanessa)* Bon, tu vas faire la cloche en attendant.

VANESSA - Je ne sais pas si j'y arriverai, à faire la cloche.

ALDO – Je t'assure que tu vas très bien y arriver.

VANESSA – Je vais faire de mon mieux.

ALDO – Allez, on t'écoute.

VANESSA - Heu... Ding ding ding...

(Tout le monde attend).

ALDO – Plus fort, Antoinette n'a pas l'air d'avoir entendu.

VANESSA - Ding ding ding !

(Tout le monde attend encore).

ALDO – Mais où est Maria ?

RICHARD – J'ai compris ! C'est parce que je n'ai pas fait le geste de la clochette avec la main. On recommence et ça va marcher !

ALDO – *(dépité)* Mon pauvre Richard. Après tout, tu fais bien ce que tu veux. Et toi Vanessa, plus fort la cloche.

VANESSA - *(pendant que Richard secoue la main)* DING DING DING !!

(Maria arrive)

MARIA – Oui, monsieur.

RICHARD – Vous voyez ? Ça marche ! *(Il refait le geste de la main).*

ALDO – Maria ! Qu'est-ce que tu faisais ? Ça fait trois fois qu'on sonne la cloche.

VANESSA – Oui. Et je peux te dire que je fais très bien la cloche.

MARIA – Je n'avais pas entendu, j'étais dans les loges.

ALDO – Mais qu'est-ce que tu faisais dans les loges ? On est en pleine répétition.

MARIA – La cloche sonne assez fort pour que je l'entende des loges d'habitude...

ALDO – Alors, maintenant, tu resteras en coulisses derrière le rideau ! Tu as déjà un tout petit rôle, si c'est pour que tu rates tes entrées sur scène, je ne vais pas pouvoir te garder !

MARIA – Alors ça, c'est le pompon ! C'est même pas une vraie cloche que j'ai entendue ! *(avisant Vanessa)* Quoique... Et c'est à moi que tu fais des reproches ?

(Énervée, Maria s'assoit brusquement sur le fauteuil couvert de clous, et se relève d'un coup).

MARIA – Aïïïïe !!

RICHARD – Qu'est-ce qui te prend, Maria ?.

MARIA – C'est le fauteuil ! Il y a plein de clous dessus, ils se sont enfoncés dans mes fesses !

VANESSA - Des clous ? Pourquoi il y aurait des clous sur le fauteuil ?

MARIA – Parce que tu les as laissés traîner, andouille !

VANESSA – C'est ce qu'on appelle le clou du spectacle !

MARIA – Et ça te fait rire ?

VANESSA – Mais c'est pas moi qui ai laissé traîner des clous !

MARIA – Des clous, oui ! Ça fait un mal de chien, j'ai le postérieur en feu.

RICHARD – Tu aurais dû regarder où tu t'assois.

VANESSA – Et de toute façon, tu n'avais pas à utiliser ce fauteuil. C'était pour Paulette normalement.

PAULETTE – Bah j'l'ai échappée belle ! J'aurais pas voulu avoir le popotin farci de ferraille.

MARIA – Mais ça brûle... ça brûle ! J'ai le feu aux fesses !

RICHARD – Ça sera pas la première fois.

MARIA – Oh mon Dieu... le tétanos ! Je ne sais plus si je suis vaccinée. Où est mon carnet de vaccination ??

(Maria s'en va en tortillant les fesses comme si une armée de moustiques s'y était rassasiée).

ALDO – *(très énervé)* Comment mettre en scène dans ces conditions ?! Bien, 5 minutes de pause et on reprend. Profitez-en pour vous concentrer, les enfants !

PAULETTE – *(regardant Richard en imitant De Funès)* Mais Salomon... vous êtes juif ?

RICHARD – Arrête d'imiter Bourvil, Paulette, c'est fatigant...

(Ils s'en vont tous les 3. Il reste Vanessa).

VANESSA – Je me demande bien qui a pu laissé traîner des clous. C'est du n'importe quoi, ce théâtre !

(Riton entre sur scène et commence à ramasser les clous sur le fauteuil).

VANESSA – Vous êtes qui, vous ? Qu'est-ce que vous faites ?

RITON – Hein ? Heu, quoi ? Ah...

VANESSA – Pourquoi vous ramassez les clous sur le fauteuil?

RITON – Ah oui, les clous... Je les avais oubliés, désolé.

VANESSA – Mais pourquoi vous avez laissé des clous ici ?

RITON – Bah... Heu...

VANESSA - Et vous êtes qui d'abord ?

RITON – Hein ? Heu, je suis un prestataire extérieur.

VANESSA – Un prestataire ? Mais pour faire quoi ? C'est moi qui fait tout ici normalement.

RITON – Heu... C'est pour un travail très particulier...

VANESSA – Mais encore ? Quel travail ?

RITON – Heu, c'est-à-dire que... on m'a demandé de m'occuper de la clim.

VANESSA – Il faut des clous pour la clim ?

RITON – Hein ? Ah, heu, oui, c'est nouveau. C'est une clim à clous.

VANESSA – Une clim à clous ? Jamais entendu parler.

RITON - Heu, l'air passe à travers les clous et comme les clous, c'est du métal, alors c'est froid, donc l'air qui ressort est froid.

VANESSA – C'est bizarre, votre truc. Je n'avais jamais entendu dire que les clous, ça refroidissait.

RITON – Vous vous y connaissez en physique des clous ?

VANESSA – Non, pas du tout. Je ne savais pas même pas que ça existait.

RITON – Alors laissez faire les professionnels !

VANESSA – Bon, ça y est ? Vous avez ramassé tous vos clous ?

RITON – Heu, oui, c'est bon. Le compte y est.

VANESSA – Alors partez maintenant. Vous n'avez rien à faire sur la scène.

RITON – *(s'en allant avec emphase)*
Tel un pingouin qui glisse,
je m'en vais dans les coulisses.

VANESSA – Ça rime à quoi, cette phrase ?

RITON – Ça rime. C'est tout.

(Riton s'en va, tandis qu'Aldo revient).

ALDO – Vanessa, au fait, j'ai quelque chose à te dire.

VANESSA – Oui, quoi ?

ALDO – C'est à propos du balcon qu'on a prévu d'installer pour la scène finale entre Roméo et Juliette.

VANESSA – Désolée, je n'ai pas encore eu le temps de le faire.

ALDO – Oui, je sais. Tu te souviens qu'il y aura un balcon visible du public, et un échafaudage caché derrière le rideau pour pouvoir y grimper ?

VANESSA – *(rigolarde)* Grimper où ça ? Aux rideaux ?

ALDO – Mais non, andouille ! Au balcon !

VANESSA – En même temps, j'ai pas compris pourquoi il y a un balcon à l'intérieur d'un salon. Normalement, on le voit de dehors.

ALDO – C'est pour rappeler la pièce de Shakespeare. C'est du théâtre moderne.

VANESSA – Du théâtre sans queue ni tête, oui !

ALDO – Écoute, Vanessa, Violette est tellement souple qu'elle n'a aucun mal pour escalader cet échafaudage. Mais j'ai peur que Paulette n'y arrive pas. Elle n'a pas l'air très dégourdie.

VANESSA – Mais qu'est-ce que je peux y faire ? Je vais quand même pas lui fabriquer un escalier !

ALDO – Si, justement ! C'est exactement un escalier que je veux.

VANESSA – Mais ça va être moche sur la scène. Et ça va prendre toute la place.

ALDO – Mais il ne faut pas le mettre sur la scène ! Il faut le mettre derrière le rideau, à la place de l'échafaudage. Les spectateurs ne doivent voir que le balcon... enfin, quand tu l'auras fini.

VANESSA – Ça veut dire qu'il faut que je démonte l'échafaudage ?

ALDO – Oui. Et tu me fais un bel escalier bien solide.

VANESSA – Quelle galère ! Bon, je vais aller couper des planches... J'ai du pain.

ALDO – Comment ça, du pain ?

VANESSA – Du pain sur la planche !

ALDO – Allez, allez ! Tu n'as pas de temps à perdre.

(Vanessa quitte la scène, suivie d'Aldo qui la presse. Riton réapparaît).

RITON – Un escalier ? Eh bien voilà ! Je vais l'avoir, ma planche à raboter.
Une planche rabotée, c'est un escalier saboté.
La Paulette n'aura pas le temps de dire zut !
Qu'elle va faire une sacrée chute !
Elle a déjà les fesses rougeâtres
Elle aura bientôt une jambe dans le plâtre.

(Maria revient en tortillant des fesses comme si elle avait fait du cheval sans selle pendant 24 heures).

MARIA – Alors Riton, est-ce que tu t'es occupé de Paulette ?

RITON – Ouais ! J'ai élaboré un plan terrible. Pas de mort, pas de planche coupée, rien que du rabotage bien minutieux.

MARIA – Et ça a fonctionné ?

RITON – Ça j'en sais rien, je ne suis pas restée pour vérifier mais à mon avis, elle n'est pas près de s'asseoir maintenant.

MARIA – *(suspicieuse)* Comment ça ? Qu'est-ce que tu as fait au juste ?

RITON – Un truc de génie ! J'ai plongé des clous dans du piment. Mais attention ! pas n'importe quel piment. Le plus fort qui existe sur Terre. Du Pepper X. Ça brûle presque à l'air libre.

MARIA – D'accord, mais tu en as fait quoi de ces clous ?

RITON – Je les ai mis sur le fauteuil de Paulette.

MARIA – C'est toi qui a mis tous ces clous sur son fauteuil !

RITON – Je veux, ouais ! J'aurais bien voulu voir sa tête quand elle s'est assise.

(Maria s'avance vers Riton en tortillant des fesses).

MARIA – Espèce d'imbécile !

RITON – C'est quoi, cette nouvelle danse ? Du Michael Jackson ?

MARIA – C'est moi qui me suis assise sur le fauteuil, abruti !

RITON – Quoi ! Mais pourquoi vous avez fait ça ? C'était pas pour vous.

MARIA – Je vois un fauteuil. J'ai envie de m'asseoir, alors je m'assois !

RITON – Alors si maintenant, vous tombez dans les pièges qui sont pas pour vous, ça va compliquer les choses !

MARIA – J'ai l'impression d'avoir un feu de la Saint-Jean dans le derrière !

SUSIE – C'était le but, mais pas pour vous. Ça fonctionne bien, hein, mes clous au piment ?

MARIA – Maintenant, tu vas tendre un piège où elle seule pourra tomber !

RITON – Pas de problème ! J'ai déjà un plan B.

MARIA – Un plan B ? Bon, au moins, tu es prévoyant.

RITON – Normalement, ça devait être un bonus en plus des clous mais finalement, ça sera le plan B, vu que vous avez complètement gâché mon plan A.

MARIA – Et pas de mort, hein ? N'oublie pas !

RITON – Ah non, c'est sûr. Ça sera un bon vieux rabotage de planche.

MARIA – Ouais, je n'ai plus confiance, alors dis-moi exactement quel est ton plan B.

RITON – Alors voilà, je vous explique. Ils vont mettre un escalier pour permettre à Paulette de monter au balcon.

MARIA – Un escalier ? Mais il y a déjà un échafaudage.

RITON – Votre Paulette, il semble qu'elle soit pas capable de grimper sur ce machin. Alors ils vont mettre un escalier.

MARIA – Mais comment tu le sais ? Je ne suis même pas au courant.

RITON – C'est mon métier de tout savoir et d'anticiper. Je suis un professionnel.

MARIA – Alors qu'est-ce que tu comptes faire avec cet escalier ?

RITON – Je vais saboter l'antépénultième marche pour qu'elle tombe.

MARIA – Ah d'accord. C'est pas mal, ça !

RITON – Ça alors ! Vous savez ce que ça veut dire « antépénultième » ?

MARIA – Évidemment ! Tu me prends pour une inculte ?

RITON – Non, parce que moi, je l'ai appris hier. Alors, je me suis dit que si je sabotais l'antépénultième marche, ça me permettrait de placer ce mot dans une conversation.

MARIA – Mais tout le monde sait ça ! L'antépénultième, c'est l'avant-dernière.

RITON – Ah non ! C'est l'AVANT-avant-dernière.

MARIA – Oui, c'est ce que j'ai dit.

RITON – Non, pas vraiment. Vous avez dit l'avant-dernière.

MARIA – Pas du tout ! J'ai que c'était l'avant-dernière.

RITON – Ah ! Vous voyez ? Vous vous trompez. Ce n'est pas l'avant-dernière, mais l'avant-avant-dernière.

MARIA – Oui, l'avant-avant-dernière si vous voulez.

RITON – C'est pas que je veux. C'est comme ça.

(On entend du monde qui revient).

MARIA – Ah merde ! Les revoilà encore. Partons, vite ! Vite !

(Maria et Riton s'en vont, tandis qu'Aldo, Paulette et Richard reviennent de l'autre côté. Paulette a quitté sa chemise de nuit pour remettre une tenue normale. Elle a son texte à la main. Elle le pose sur une table car elle a déjà tout appris par cœur).

ALDO – Bien, les enfants, nous allons à présent faire la scène où Juliette fait sa déclaration d'amour à Roméo. Paulette, je veux sentir de l'amour dans ta voix.

RICHARD – Ah ouais ! Donne-moi ton amour, ma Paulette.

PAULETTE – Vous emballez pas, Richard. C'est que des mots.

ALDO – Allez, commence à « Vous avez englouti mon âme ».

PAULETTE – D'accord, j'me lance... Vous avez englouti mon âme, vous avez dévoré mes yeux... Vous avez bu, mon cœur ? *(l'air de quelqu'un qui demande « tu es ivre, mon chéri ? »)*

RICHARD – Hein ? Ben non, rien du tout. Juste un jus d'orange...

ALDO – Mais qu'est-ce que tu me fais, Paulette ?

PAULETTE – Je dis mon texte, c'est tout.

ALDO – Mais non, c'est « vous avez bu mon coeur », dans le sens « c'est mon cœur que vous avez bu » ! Pourquoi tu ajoutes un point d'interrogation ?

PAULETTE – Parce qu'il y en a un. Tenez, regardez.

(Paulette prend le texte sur la table et le donne à Aldo qui le lit).

ALDO – Ah mais non, ce n'est pas un point d'interrogation. Ça doit être une bavure. Ou alors un caca de mouche.

PAULETTE – Si en plus, il faut que je fasse attention aux cacas de mouche...

ALDO – Allez, reprends. Sans le point d'interrogation !

PAULETTE – Vous avez bu mon cœur. Vous devez être rassasié de moi.

RICHARD – Jamais je ne serai rassasié de vous, Juliette. Je suis tellement ému. En votre présence, mon ventre semble totalement vide.

PAULETTE – Vous voulez manger mon minou ? *(l'air de quelqu'un qui demande « c'est mon minou que vous voulez manger ? »)*

RICHARD – Oh la la ! C'est quoi, cette proposition ?

ALDO – Paulette ! Il faut penser à la virgule après « manger », sinon ça n'a pas le même sens. Et Juliette ne proposerait jamais une chose pareille.

PAULETTE – Ah, c'est une virgule, ce truc ? J'ai cru que c'était un caca de mouche.

ALDO – Ben non, c'est bien une virgule ! Là, elle demande simplement à Roméo s'il veut manger, et elle l'appelle « mon minou ».

PAULETTE – Faut dire que c'est bizarre comme phrase. Shakespeare n'aurait jamais fait dire « mon minou » à Juliette.

ALDO – C'est une version moderne ! Et puis, j'adorais ça quand mon ex m'appelait « mon minou ».

PAULETTE – Ah d'accord, c'est du vécu.

ALDO – Allez, recommence avec la virgule.

PAULETTE – Vous voulez manger, mon minou ?

ALDO – Non, c'est trop tard. J'ai l'image maintenant. On va inverser. Tu dis « Mon minou, vous voulez manger ? »

PAULETTE – Bon, d'accord... Mon minou, vous voulez manger ?

RICHARD – Non, ma colombe. Je n'ai faim que de vous.

ALDO – *(aux anges)* Oh que c'est beau ! Ces images d'amour culinaires sont ma plus belle création.

RICHARD – Moi, j'ai rien compris à ces histoires de bouffe...

PAULETTE – C'est d'la poésie, Richard. Même moi, j'ai compris.

RICHARD – Bah moi, quand je vois une fille, je pense pas à un steak frites.

ALDO – Paulette a raison ! Tu es sûr d'avoir compris ton texte ?

RICHARD – Évidemment ! Je l'ai appris par cœur. Bon, l'histoire du minou, j'avais pas capté mais je ne suis pas contre.

ALDO – Tu m'énerve, Richard ! Alors, tous les deux, vous me retravaillez la scène depuis le début. Moi, je pars me détendre. Je n'en peux plus !

(Aldo s'en va).

PAULETTE – Vous avez englouti mon âme, vous avez dévoré mes yeux, vous avez bu mon cœur...

RICHARD – Laisse tomber, Paulette. On va pas tout recommencer.

PAULETTE – Ah bon ? Mais Aldo, il a dit...

RICHARD – J'ai mieux à te proposer. Il faut qu'on avance un peu.

PAULETTE – On fait quoi alors ?

RICHARD – On va travailler la scène des retrouvailles de Roméo et Juliette.

PAULETTE – Ah d'accord, la scène des retrouvailles. Ben si vous voulez, parce que je suis pas sûre de l'avoir trop comprise, celle-ci.

RICHARD – Je vais tout t'expliquer en détail.

(Richard se met du spray pour l'haleine dans la bouche et se recoiffe).

PAULETTE – Allez, c'est parti, mon kiki !

RICHARD – Ô Juliette, comme vous m'avez manqué.

PAULETTE – Vous aussi, Roméo. Votre absence a été une véritable torture pour moi.

RICHARD – À ce moment, Roméo et Juliette s'embrassent chaleureusement.

PAULETTE – Ah ? Heu... oui. *(Paulette s'approche de Richard, le prend dans ses bras et lui tape dans le dos).* Roméo, comme le temps m'a paru long sans vous.

RICHARD – C'est comme ça que tu retrouves ton amoureux ?

PAULETTE – Ah ? Bah j'en sais rien. Je suis célibataire. Mais quand j'ai pas vu un ami depuis longtemps, c'est comme ça que je fais.

RICHARD – Non ! Dans les didascalies, il est écrit « Roméo et Juliette s'embrassent chaleureusement en un long baiser fougueux ».

PAULETTE – J'essaie de pas trop faire gaffe aux dasca-trucs. Je me la joue impro.

RICHARD – Eh bien moi si ! Autant le texte, je n'ai pas tout compris. Autant le long baiser fougueux, je l'ai bien cerné celui-là. Alors, il faut que tu m'embrasses. Avec ta bouche.

PAULETTE – Ah bon ? Mais c'est pas très hygiénique, ça.

RICHARD – Mais quelle cruche ! T'as jamais embrassé personne ?

PAULETTE – Seulement les gens que je connais. Je peux peut-être me mettre un mouchoir devant la bouche ?

RICHARD – Et puis quoi encore ? C'est ridicule ! Allez, on y va pour de vrai.

PAULETTE – Bon d'accord, si vous y tenez, je vais prendre sur moi... Roméo, comme le temps m'a paru long sans vous.

(Elle lui fait un petit bisou sur la joue).

RICHARD – Non mais c'est quoi, ça ? Tu crois que Roméo et Juliette, ils s'embrassent comme ça ? C'est sur la bouche, le long baiser fougueux.

PAULETTE – Non mais oh ! C'est dégoûtant ! Je vais pas vous embrasser sur la bouche, faut pas rêver non plus !

RICHARD – Allez, ne fais pas de chichis, c'est du théâtre...

(Il commence à lui prendre les bras et approche sa bouche de celle de Paulette).

PAULETTE – Arrêtez ! Je ne suis pas d'accord ! C'était pas dans le contrat !

RICHARD – *(insistant)* Laisse-toi faire. Tu vas voir, c'est agréable.

PAULETTE – Non ! Non ! Lâchez-moi !

RICHARD – Venez à moi, ma Juliette.

(Il la bascule sur le fauteuil puis, dos au public, il l'embrasse fougueusement – le comédien pourra lui embrasser le menton puisque on ne verra pas leurs visages).

PAULETTE – *(se débattant)* Mmh ! Mmh !

(Riton arrive à ce moment).

RITON – Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

(Les deux se redressent. Paulette se relève d'un bond du fauteuil. Richard reste affalé dessus et regarde Riton).

RICHARD – Heu, rien, on répète.

RITON – *(le reconnaissant)* Non ! J'y crois pas ! Vous êtes Richard Burreton ?

RICHARD – *(flatté)* Oui, c'est bien moi. Je vois que je ne vous laisse pas indifférent...

RITON – Oh la la ! Quand je vais dire aux copains que j'ai vu Richard Burreton en vrai, ils ne vont jamais me croire !

RICHARD – *(se gonflant de prétention)* Vous savez, je ne suis qu'un homme comme les autres. Enfin, peut-être un peu plus...

RITON – Je peux vous toucher ? Vous permettez ?

RICHARD – Mais faites, faites, si ça peut vous faire plaisir.

(Riton s'approche et lui touche le bras).

RITON – On peut faire un selfie ? C'est pour envoyer aux copains.

RICHARD – Bien sûr ! C'est l'occasion.

(Riton se place à côté de Richard et prend des photos en prenant toutes sortes de poses).

RITON – Oh la la ! C'est vous qui avez joué aux côtés de Jean-Paul Truxmann dans « Le regard du bovin ».

RICHARD – En effet, c'est bien moi.

RITON – C'est mon film préféré. Un chef-d'œuvre !

RICHARD – Merci, vous êtes bien aimable.

RITON – Je n'en reviens pas que vous ayez joué avec le grand Jean-Paul Truxmann.

RICHARD – Oui, nous étions assez complémentaires.

RITON – Ah ça oui ! Jean-Paul était tellement merveilleux, tellement beau...

RICHARD – Ah ?

RITON – Énormément de talent, Jean-Paul. Et vous, vous aviez le rôle idéal.

RICHARD – Je sais, je sais...

RITON – Pour mettre Jean-Paul en lumière, il fallait un acteur médiocre au physique ingrat. La personne qui faisait le casting a eu un coup de génie en vous choisissant.

RICHARD – Comment ça ?

RITON – Non, mais je ne dis pas ça pour vous dénigrer, au contraire. Il n'y a que vous qui pouviez être assez mauvais pour ne pas faire d'ombre à Jean-Paul.

RICHARD – Heu, vous savez, je n'ai pas joué que dans « Le regard du bovin »...

RITON – Non, mais c'est là que vous étiez le meilleur.

RICHARD – *(ne sachant plus quoi penser)* Heu, oui, c'est vrai que j'étais pas mal...

RITON – J'imagine que ce n'est pas évident d'être aussi mauvais comédien devant Jean-Paul Truxmann. Faut assumer !

RICHARD – Bon, ça suffit ! Je me suis trouvé plutôt bon. Et puis, j'avais un rôle de faire-savoir.

RITON – De faire-valoir, vous voulez dire ?

RICHARD – Peut-être, c'est pareil...

RITON – Non, je dis ça parce que j'ai appris ce mot la semaine dernière. J'attendais le bon moment pour le placer dans la conversation.

RICHARD – Faire-savoir ?

RITON – Faire-valoir ! Le mec qui n'a pas d'intérêt, à part mettre en valeur la star.

RICHARD – Heu... C'est un compliment ?

PAULETTE – Ce pervers m'a forcée à l'embrasser ! Beurk ! C'est infect ! En plus, il a une haleine de chacal.

RICHARD – Ah non ! J'ai mis du spray pour l'haleine.

PAULETTE – Bah vous en avez pas mis assez.

RITON – *(à Paulette)* Il était en train de vous agresser ?

PAULETTE – Oui, il m'agressait ! Vous êtes témoin.

RITON – Ah mais non, c'est pas juste ! Normalement, c'est moi, l'agresseur.

PAULETTE – Comment ça, c'est vous, l'agresseur ?

RITON – Hein ? Heu... Je veux dire, c'est moi, le... graisseur. Je graisse tout ici. Les cloches, les poulies, les fauteuils, tout ce qui a besoin d'être graissé.

PAULETTE – Mais moi, je n'ai pas été graissée, mais agressée ! Alors maintenant, on va attendre Aldo pour répéter ! Et il a intérêt à me trouver un truc pour remplacer ce long baiser bouseux.

RICHARD – Fougueux, pas bouseux.

PAULETTE – Avec vous, c'est pareil.

(Vanessa entre sur scène).

VANESSA – Qu'est-ce qui se passe ici ? J'ai entendu crier.

RICHARD – Rien. On était en train de répéter, mais ce graisseur *(montrant Riton)* est venu nous déranger.

VANESSA – *(à Riton)* Comment ça, graisseur ? Je croyais que vous vous occupiez de la clim à clous.

RITON – Pas que. Je graisse aussi.

VANESSA – Mais c'est moi qui graisse normalement.

RITON – Deux graisseurs valent mieux qu'un.

VANESSA – C'est « deux avis valent mieux qu'un » qu'on dit.

RITON – Ça, à mon avis, c'est votre avis.

VANESSA – *(regardant le fauteuil)* Mais... Richard, qu'est-ce que tu as fait avec mon fauteuil ? Il est tout froissé !

RICHARD – Heu, rien. On a juste répété.

VANESSA – J'ai passé une heure à le nettoyer et à le repasser ! Ça commence à bien faire.

RICHARD – Tranquille, Vanessa. J'ai pas fait exprès.

VANESSA – Alors d'abord, il y a l'autre, là, qui laisse traîner ses clous sur mon fauteuil, et maintenant, toi Richard qui le froisse. Vous pourriez faire un peu attention à mon décor !

PAULETTE – Vous avez raison, Vanessa. C'est Richard qui l'a froissé en voulant abuser de mes charmes.

RICHARD – On répétait, je vous dis !

VANESSA – C'est ça ! Aldo t'a déjà prévenu, Richard. Pas de promotion canapé dans ce théâtre.

RICHARD – Mais c'est un fauteuil.

VANESSA – Au fait, Paulette, vous vous sentez pas de grimper à un échafaudage ?

PAULETTE – Un échafaudage ? Oh la la ! C'est dangereux, ça.

VANESSA – C'est bien ce que je pensais. Tant pis ! Je n'échapperai pas au bricolage...

PAULETTE – Alors, je n'aurai pas à escalader l'échafaudage ?

VANESSA – Non, je vais me débrouiller.

PAULETTE – Ah merci ! Ça m'arrange bien, ça avait dangereux comme truc.

VANESSA – Le graisseur, tu vas m'aider, puisque deux graisseurs valent mieux qu'un. Et toi, Richard, tu viens avec nous. Je ne veux plus te laisser seul avec Paulette.

RICHARD – Eh ! Comment qu'elle me parle, l'autre ?

VANESSA – Viens avec nous !

RICHARD – *(renfrogné)* OK, OK, mais on répétait, je te dis...

(Les 3 s'en vont. Il ne reste plus que Paulette, mais Aldo arrive).

ALDO – Écoute, Paulette, je suis désolé de m'être emporté tout à l'heure. Ce n'est pas facile de mettre en scène quelqu'un qui n'a jamais fait de théâtre. Mais finalement, tu te débrouilles plutôt bien.

PAULETTE – Merci, c'est gentil.

ALDO – Et puis, tu me coûtes beaucoup moins cher que Violette.

PAULETTE – Ah bon ? Bah comment qu'ça s'fait ? On fait la même chose !

ALDO – Heu, oui... Mais Violette est connue... Et elle a de l'expérience. Mais ne t'inquiète pas, si la première se passe bien, je te donnerai le même salaire.

PAULETTE – J'comprends pas. J'vous ai entendu. Je croyais que vous ne juriez que par Violette, qu'il vous fallait qu'elle dans cette pièce, et patati et patata...

ALDO – Oui, c'est tout à fait vrai.

PAULETTE – Mais ça vous embête pas plus que ça de l'avoir remplacée.

ALDO – Non mais tu ne comprends pas, Paulette. C'est sa tête à Violette que je veux. Et tu as la même ! Non, entre nous, Violette, elle est un peu pénible.

PAULETTE – Ah ben mince ! J'ai la tête de quelqu'un de pénible...

ALDO – Seulement la tête, hein ! Toi, tu es charmante. Mais Violette... Toujours ce côté suffisant et hautain...

PAULETTE – Ah bon ? Qu'est-ce qu'elle a fait par exemple ?

ALDO – Eh bien, elle fait toujours celle qui s'intéresse aux petites gens, à ceux qui n'ont pas beaucoup d'importance dans le théâtre, les ouvriers, les cuisiniers...

PAULETTE – C'est plutôt sympa, je trouve.

ALDO – Mais ce n'est pas naturel pour une comédienne de son niveau ! C'est certainement pour se donner un genre. Tiens, je suis même surpris qu'elle ne te connaisse pas.

PAULETTE – P't-être bien qu'elle me connaît...

ALDO – Oh, vu comme tu lui ressembles, elle nous l'aurait déjà dit.

PAULETTE – Pas sûr ! Elle a peut-être pas fait gaffe. Elle se regarde peut-être pas dans un miroir tout le temps, comme les autres.

ALDO – Bien, nous allons attaquer la scène du balcon. Vanessa a mis en place l'escalier. Je ne sais pas comment elle l'a fabriqué si vite, mais j'ai vu qu'il était déjà en place.

PAULETTE – Un escalier ? Pour quoi faire, un escalier ?

ALDO – Violette montait au balcon en escaladant un échafaudage, mais comme tu n'as pas l'habitude, j'ai fait installer un escalier.

PAULETTE – Mais ça m'allait très bien, un échafaudage. Je ne veux pas d'escalier, moi ! Je suis climacophobe.

ALDO – Mais quel est le rapport entre l'escalier et le climat ?

PAULETTE – Non, climacophobe. C'est mon toubib qui m'a dit. C'est la peur des escaliers.

ALDO – C'est idiot comme phobie. Comme tu fais pour monter à l'étage alors ?

PAULETTE – Bah je prends l'ascenseur.

ALDO – Et s'il n'y a pas d'ascenseur ?

PAULETTE – Bah je monte pas.

ALDO – Oui eh bien, il va falloir que tu prennes sur toi. Ils sont où, les autres ? Richard ! Maria !

(Richard et Maria reviennent).

RICHARD – Ah ! Aldo ! On pourrait travailler la scène du baiser ?

PAULETTE – Pas question !

ALDO – Non, nous allons voir la scène du balcon.

PAULETTE – Pas question non plus ! Je ne monte pas à cet escalier.

MARIA – Ah si ! Il va falloir monter à cet escalier !

PAULETTE – *(à Maria)* De quoi je me mêle ?

ALDO – Paulette, ne fais pas de caprice. Tu vas monter à cet escalier.

PAULETTE – Finalement, je veux bien refaire la scène du baiser... si on la retravaille.

RICHARD – On la retravaille pas trop quand même, hein ?

ALDO – C'est la scène du balcon qu'on doit faire ! Paulette, tu préfères vraiment l'échafaudage ?

PAULETTE – Ah bah oui, sans hésiter !

ALDO – On va encore perdre du temps mais OK, je vais demander aux Vanessa de le remettre.

MARIA – Ah mais non ! Tu vas tout de suite monter à cet escalier !

PAULETTE – Non ! J'ai peur...

MARIA – Mais c'est quand même pas compliqué de monter un escalier ! Alors vas-y !

PAULETTE – Non, j'ai vraiment trop peur...

MARIA – Mais c'est pas vrai, ça ! N'importe qui sait monter un escalier ! Tiens, regarde, je te montre, et après, tu fais pareil. *(Elle se dirige vers les coulisses et se dit en elle-même)* Éviter l'antépénultième, éviter l'antépénultième...

(On l'entend qui monte l'escalier dans les coulisses).

MARIA – L'antépénultième, l'antépééé !!!

(On entend un gros boum).

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.
C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.
Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s
La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.
Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s
Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.
Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret inavouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s
Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.
A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s
Les troupes qui ont joué Braquage au point-relais adorent jouer cette pièce l'année suivante.
Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s
Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.
La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.
Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir… explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s
Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.
Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s
Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.
Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s

Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.

Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaissante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s

Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".

Quand un couple conventionnel et coincé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végans et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne

Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.

Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampouineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !